

sion de ressusciter son peuple et, comme prélude à l'accomplissement de sa mission, il ressuscita l'enfant de la veuve de Sarepta. Son triomphe sur la mort fut tel que, selon la tradition, elle ne réussira à le vaincre qu'à la fin des temps.

Jésus venait ressusciter l'humanité, et il devait triompher de la mort encore plus complètement qu'Elie. Aussi ne se contenta-t-il pas de ressusciter les autres: il se ressuscita lui-même.

C'est une vieille coutume dans les pays restés bien catholiques de faire, le jeudi-saint, plusieurs visites dans les différentes églises de la ville. Or, jeudi dernier, de bien bonne heure, malgré les lambeaux de neige qui nous trempaient, une multitude de gens se mettaient en route pour faire leurs stations; des familles entières se réunissaient dans les temples sacrés.

Malheureusement, il y a partout des gens qui aiment à rire en toute occasion et à tout propos. Que voulez-vous? ce sont des gens qui ont bonne santé; et être bien portant est une mauvaise disposition pour la mélancolie. Donc, ces heureuses gens, que ni le jeûne ni les longs offices religieux ne contrarient, s'étaient rassemblés au pied de la côte de l'Esplanade et assistaient avec une grande exubérance de joie à un spectacle unique au monde. Voici en quoi il consistait. La neige du matin s'était changée pendant une heure en une pluie fine et serrée, qui tombait en crépitant et se glaçait aussitôt. Bientôt la pente très inclinée se couvrit d'un verglas uni, poli, transparent et brillant. Et les braves gens qui sortaient de l'église des jésuites s'aventuraient, pour rejoindre la rue centrale, sur cette surface pleine de pièges et de trahisons. Qu'arrivait-il? Hélas! Il arrivait qu'une fois en route, on ne pouvait plus retourner sur ses pas et qu'il s'agissait d'atteindre le bas de la côte sur ses pieds, — ce qui n'arrivait guère et ce qui faisait la joie des badauds, dont le nombre s'accroissait à chaque instant.

Bien installés sur de petits monticules de glace, messieurs les spectateurs contemplaient les malheureux lutant dans la grande glissoire. A certains moments, on n'apercevait qu'un seul brave debout; le reste se reposait sur le dos. L'auditoire riait aux larmes. Les voyageurs se relevaient; mais au bout d'une minute, le brave de tout à l'heure, après force sauts périlleux et gambades fantastiques, trébuchait et allait piquer une tête dans la neige. — Ah! Ah!! l'homme!!! criait la galerie. L'homme se ramassait furieux. L'attention s'était déjà portée ailleurs. Une bonne mère de famille, avec ses cinq enfants pendus à ses jupes, venait de s'installer par terre; la foule pleurait de plaisir.

Mais voilà une élégante, dans un ravissant *Easter bonnet* et armée d'une superbe canne à pommeau d'argent solide. Elle touche à peine, du bout d'un petit pied qui ne chausse que le numéro 2, le parquet transparent; elle ne marche pas, elle vole, elle glisse à gauche, puis à droite, elle pique énergiquement son bâton dans la glace, et avance triomphalement à travers tous les périls. Mais soudain elle glisse plus rapidement, elle est entraînée sur un vilain glaçon terne qu'elle ne voyait pas, elle perd l'équilibre et vient tomber aux pieds d'un bonhomme grotesque qui, enivré de son succès, perd la tête et se précipite à ses genoux. Pendant ce temps, le *Easter bonnet* et l'élégant bâton descendaient tristes, désolés, jusqu'au bas de la côte, où ils étaient ramassés par une foule presque émue d'une si grande infortune.

Quand nous arrivâmes à l'endroit où se passait cette curieuse scène, un individu, ruisselant de transpiration, l'air hagard, la figure livide, mettait enfin le pied sur un morceau de terrain ferme, au bruit des applaudissements du public délirant. Il avait couru du haut en bas de la côte sans faire une seule chute. Et la foule était dans l'enthousiasme.

N'est-ce pas que nous avons raison de dire que nulle part ailleurs on ne pourrait s'amuser de la sorte? D'abord, on ne trouverait, ni à Montréal, ni à Toronto, une côte comme celle de la rue d'Auteuil, pas plus qu'un hiver qui se prolonge jusqu'en avril, permettant ainsi ce genre de sport.

Et où est-il donc dans le monde un peuple qui s'amuse si simplement et si facilement? A Québec seulement, sur le vieux rocher de Champlain, il est resté un fond d'entrain français, qu'un rien réveille, et cette disposition à rire de tout et à sourire à tous qui est bien l'élixir charmeur de la vie. Aussi, nous vous le déclarons franchement, ce qui, par d'autres, pourrait être jugé trop naïf, nous enchante: nous aimons chez les nôtres cette fraîcheur d'impressions, cette légèreté insouciant du lendemain, étrangement philosophique au fond; car nous croyons aux petits bonheurs pour compenser les ennuis de tous les jours, comme nous espérons le soleil à travers les nuages qui nous le dérobent, et nous voulons conserver toujours au milieu de nos tristesses quelques-uns de nos sourires.

Des roses! Des roses!! C'est une véritable Pâques fleurie! Au marché, d'abord. Les fleurs y sont de papier, souvent d'un ton faux, et leurs verdure ont des nuances d'épinards; cependant ce sont des roses, jetées sur des chemins sales, et, sous un ciel gris, elles reposent encore la vue.

Les cochers, les commissionnaires, chacun porte une rose à sa boutonnière. Il n'est pas jusqu'aux chevaux qui n'aient leurs panaches de fleurs. Et d'une fenêtre dont l'embrasure est un peu haute, on voit des bouquets ambulants circuler, courir et se croiser dans les rues, sans que l'on comprenne bien comment ils se trouvent perchés si haut. Si l'on n'a pas la curiosité de se lever pour voir de plus près défiler le cortège des bêtes couronnées, on conservera l'illusion d'une procession étrange et d'un genre tout nouveau.

Mais c'est chez les fleuristes qu'il faut voir les roses, brillantes de gouttelettes d'eau qui sont comme d'étincelantes aigrettes déposées là par la rosée du matin. Elles sont étagées sur les comptoirs et se mirent paresseusement dans de petits étangs improvisés. En bas sont les jaunes, puis les rouges; les blanches, et enfin, au plus haut degré, les roses thé; ce sont les plus inaccessibles, les plus coûteuses.

Ce soir, il ne restera guère que des vestiges de ces superbes étalages. Mais en échange chaque maison aura sa gerbe fleurie, et demain, à l'office, tout le monde portera une poignée de roses offerte gracieusement par quelques bons amis.

Deux mots qui viennent à leur heure après le carême.

M. X... sort du club *Union* après un excellent dîner. Il a un teint d'aurore et un embonpoint menaçant. Or tous ses amis savent qu'il est totalement ruiné et que depuis plus d'un an il cherche quelque chose à faire et ne trouve rien.

— Où donc prends-tu cet embonpoint? lui dit l'un d'eux.